

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: [2]: Numéro Thématique Aviation

Artikel: Un projet de drone franco-britannique
Autor: Grand, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

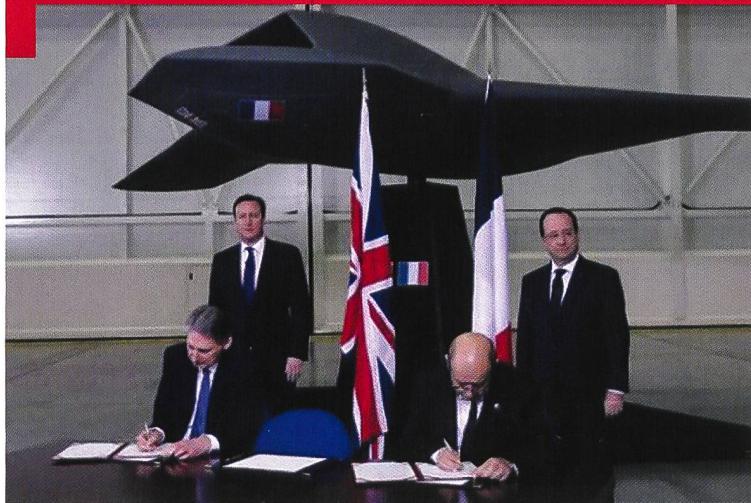
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Signature du projet commun en présence des deux chefs d'Etat et des deux ministres de la Défense britanniques et français.

Drones

Un projet de drone franco-britannique

Cap Julien Grand

Rédacteur adjoint, RMS+

Annoncé à grands cris dans la presse en 2014, le projet de drone franco-britannique, dénommé FCAS (ou SCAF en français) se trouve actuellement en phase de test de faisabilité. Mais de façon générale, le marché du drone européen est en berne, forçant ses armées à se fournir à l'étranger, essentiellement auprès des firmes américaines et israéliennes, alors même que le besoin opérationnel de ce type de machine est avéré et ne cesse de croître. Le SCAF survivra-t-il aux aléas politiques ?

Télémos ou la prédiction de l'avenir

Lancé le 5 novembre 2014 par le délégué général à l'armement français, Laurent Collet-Billon, et son homologue britannique, Bernard Grey, avec un crédit de 250 millions d'euros et deux ans pour dessiner les contours du nouveau Future combat air system (FCAS),¹ le futur drone franco-britannique devrait être disponible à l'horizon 2030. Celui-ci est l'héritier d'une précédente collaboration, le *Télémos*, nom issu de la mythologie grecque. *Télémos* était un devin qui avait prévenu *Polyphème*, le cyclope, de l'imminence d'une attaque d'*Ulysse*. Tout le monde connaît la fin, *Ulysse* parvint tout de même à lui crever l'œil et à s'échapper.

Le nom de ce drone fut donc bien prémonitoire pour ce projet mort-né. L'incapacité de Londres et Paris à s'entendre, mais également la frilosité d'autres partenaires européens comme l'Espagne et l'Allemagne ou encore la concurrence acharnée entre les différents industriels européens auront eu raison du *Télémos*. Alors est-ce que le système SCAF (pour Système de combat aérien du futur) tiendra-t-il plus longtemps ? Rien n'est moins sûr.

Une concurrence acharnée²

Depuis maintenant quinze ans, les armées européennes, en tête desquelles l'armée française, réclament à cor et à cri un système de drones MALE, sans pourtant que rien ne pointe le bout de son nez hors des marchés américains et israéliens. La faute à un manque de clarté politique et à la lutte que se livrent les différents équipementiers européens. En 2004, l'EuroMALE, ancêtre du *Talarion* d'EADS, avait été lancé par la ministre de la défense française, Michèle Alliot-Marie, forçant alors EADS à travailler avec Dassault qui développait de son côté le *nEUROn*. Cette alliance contre-nature ne tardera pas à faire long feu : l'EuroMALE peinera à convaincre les pays européens et le projet ne recevra pas le financement nécessaire à sa poursuite. Sans réellement jouer franc-jeu avec Dassault, EADS étudie alors la piste d'un autre drone, le *Barracuda*.

De son côté, Dassault n'en reste pas là, puisque l'avionneur travaille de concert avec Thales pour soumettre un système de drone de surveillance issu du *Héron* TP israélien. Avec l'arrivée de Nicolas Sarkozy à l'Elysée, il faudra attendre le livre blanc de 2008 pour clarifier une situation étriquée. Le *Talarion* d'EADS semble alors prendre le pas sur les projets de Dassault, sauf que la loi de programmation militaire 2009-2014 ne prévoit pas assez de budget pour un drone MALE. Avec la crise financière, le gouvernement français prend alors la décision de se fournir en drones américains, moins chers et déjà opérationnels, ce qui sonne le glas des projets européens.

Un projet de recherche franco-britannique

Dès 2010 toutefois, Londres et Paris, dans le cadre du traité de Lancaster House, annoncent leur volonté d'un projet

¹ http://www.lemonde.fr/economie/article/2014/11/05/les-debuts-du-drone-franco-anglais_4518468_3234.html

² <http://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/20130523trib000766150/drones-l-histoire-d-un-incroyable-fiasco-francais.html>

de recherche en commun pour une nouvelle génération de drones, à livrer dès 2030. Le projet connaîtra toutefois un premier tournant avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en France et le rebattement des cartes effectué par le nouveau ministre de la défense Jean-Yves Le Drian. Le projet ne sera en effet confirmé officiellement qu'en novembre 2014. Il s'agit de développer alors rien de moins qu'un appareil de combat de 6^e génération, apte à remplacer les *Rafale* et Eurofighter alors en service dans les armées de l'air européennes, capable de réaliser des opérations de reconnaissance armée et des frappes dans la profondeur, le tout dans des environnements hostiles. Dassault et BAe devraient assurer le pilotage du projet industriel ; Thales et Selex ES fournir les capteurs de guerre électronique et Safran et Rolls Royce assurer la conception du moteur de l'appareil.

Un engagement anglais frileux

Mais l'engagement anglais fut limité dès le départ à une période de deux ans. Avec des élections fixées pour mai 2015, une revue stratégique risque en effet d'être inévitable. En 2016, une possible nouvelle orientation en matière de politique de défense pourrait donc se faire jour. Il était alors important de ne pas se lier trop avant. Un autre point d'achoppement se trouve dans la collaboration de Londres avec Washington. Bien des technologies, nécessaires pour le SCAF, résultent de la collaboration anglo-américaine sur le F-35 qui ne sont tout bonnement pas accessibles aux Français. On se trouve donc à des années lumières de la collaboration, annoncée comme historique et sans pareil entre les deux pays. L'année 2016 représentera donc un test pour ce projet franco-britannique.

Une fois cette haie passée, le projet sera déjà sur de meilleurs rails. Il n'est toutefois pas certain que le syndrome de concurrence *Rafale*/Eurofighter soit totalement écarté. EADS pourrait bien revenir à l'assaut

Le projet franco-britannique est plus qu'un drone armé. Il sera un véritable engin capable de pénétrer des défenses adverses, d'emporter des armes lourdes et de frapper avec précision contre des buts durcis.



Le démonstrateur français nEUROn en compagnie d'un *Rafale* et d'un jet d'affaire *Falcon*.

avec un nouveau projet, jetant un nouveau vent de concurrence sur le marché européen, sans compter les nombreux revirements politiques et économiques, que cela soit en France ou au Royaume-Uni qui pourraient se mettre en travers du chemin du SCAF.

J. G.

Le drone *Taranis* britannique aux lignes très semblables.

